

MÉTHODE

La VDMxl poursuit son bonhomme de chemin

Cela fait plus d'un an que le magazine *Production Maintenance* évoque le VDMxl, une méthodologie mise au point par la société hollandaise Mainnovation dédiée à la maintenance et à la gestion des actifs basée sur la valeur. Pour la première fois, cette méthode fera l'objet d'une conférence sur le salon Sepem Douai, fin janvier.



© Olivier Guillon

Après avoir organisé à Paris puis à Lyon ses premiers rendez-vous techniques visant à faire découvrir aux professionnels de la maintenance la méthodologie Value Driven Maintenance (VDM), Mainnovation revient dans le nord de la France, plus précisément à Douai, en janvier prochain, non loin de sa région natale. L'occasion pour l'entreprise d'une vingtaine d'années originaire des Pays-Bas et implantée en France depuis deux ans de continuer de répandre la « bonne parole ». Cette parole, c'est celle de Mark Haarman, un ingénieur mécanicien spécialisé dans le management de la maintenance et qui s'emploie depuis des années à démontrer l'idée que la maintenance n'est plus un centre de coûts mais de profits.

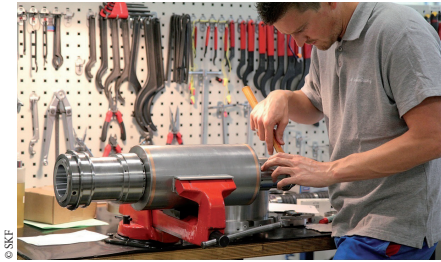
Concrètement, sur quoi repose cette méthodologie ? « La VDM se décline selon trois piliers : l'organisation, les KPIs et le système informatique », répond Mark Haarman. Une fois que tout est bien en place, la maintenance bascule d'un centre de coûts à un centre de profit ». S'adressant aux responsables maintenance, la VDMxl permet d'extraire le maximum de valeur économique d'une usine, d'un parc de véhicules ou d'une infrastructure existants en utilisant une approche de gestion professionnelle. « Le tout est d'avoir l'esprit suffisamment ouvert pour mettre en œuvre de nouvelles pratiques », assure le dirigeant de Mainnovation.

La méthode ne date pas d'hier et a déjà fait l'objet il y a quinze ans d'un premier ouvrage traitant du prolongement des actifs et de l'usine à préparer pour les dix ou vingt prochaines années. L'objectif était le suivant : lutter contre le vieillissement technique de l'outil de production mais pas seulement, puisqu'il s'agissait également de s'adapter à la législation et de moderniser le parc machines pour répondre aux exigences réglementaires futures.

UNE OPPORTUNITÉ POUR LA MAINTENANCE

Mark Haarman n'a pas attendu son premier projet en France pour organiser des rendez-vous techniques dans le pays ; déjà une dizaine d'entreprises ont adopté la démarche, à l'image de Sanofi, Dior, Epson ou encore EDF Mayotte. Il faut dire que l'enjeu est de taille : « d'ici à 2025, selon une étude menée il y a trois ans, près de 44% des équipements

seront considérés comme étant en fin de vie ». Un véritable défi pour l'industrie, en particulier en France où l'on sait l'outil de production vieillissant. « Il s'agit d'une réelle opportunité pour la maintenance dont le rôle est d'augmenter la durée de vie des équipements et par là-même celle des usines dans le but de maintenir voire d'augmenter leur niveau de compétitivité ».



© SKF

Aujourd'hui, la méthode prend encore de l'ampleur avec la sortie l'an passé d'une nouvelle publication, encore plus riche en retours d'expériences (voir notre n° 61 de *Production Maintenance*, page 6). Et les utilisateurs commencent

à être nombreux... et satisfaits des bienfaits de la méthodologie, lorsque celle-ci est bien appliquée naturellement. Le succès de son déploiement s'illustre chez Volvo notamment, sur le site flamand de Gand. Le challenge ? Quelques temps après le rachat du constructeur suédois en 1999 par Ford, l'usine belge souhaitait uniformiser l'ensemble des sites autour du « Volvo Car Manufacturing System » (VCMS), et, au passage, ne pas adopter le système américain jugé à l'époque moins performant. La méthode VDM a beaucoup aidé à convaincre la direction de l'Américain grâce notamment au fait d'avoir concentré de la valeur sur des équipements et fédéré les équipes autour d'un même objectif. ●

Olivier Guillon



© Olivier Guillon

Couverture du dernier ouvrage sorti en 2017